

LE TROISIEME ET QUATRIEME HOMME

Il y a quelque soixante ans, François Roustang (1923-2016), alors jésuite, écrivait dans *Christus* un petit article de six pages intitulé « Le troisième homme », article qui fit alors grand bruit¹. L'auteur y décrivait les hommes et les femmes, ni traditionalistes ni avant-gardistes, qui s'en allaient de l'Église « sur la pointe des pieds », car elle était trop éloignée des préoccupations qu'ils portaient et des questions qui orientaient leur vie. Le Concile et les années qui l'avaient précédé leur avaient fait découvrir l'importance de la conscience humaine, la nécessité de vivre l'Évangile au plus près des réalités du monde et le contraste entre le langage de l'Église et cette réalité rendant ce langage vide. « Si la doctrine catholique est si bien pensée et proclamée aujourd'hui, pourquoi ceux du dehors n'y perçoivent-ils pas une parole neuve, pourquoi ont-ils toujours l'impression d'y entendre l'écho d'un dialecte que les croyants sont seuls à comprendre et qui les intéresse eux seuls ? », demandait Roustang. Le troisième homme, foncièrement engagé dans l'Église, s'en allait sur la pointe des pieds (comme Roustang lui-même, quelques années plus tard). Cette « évaporation des engagés » qu'il décrivait si bien s'est largement confirmée dans les années qui ont suivi.

Les temps ont changé, mais pas cette évaporation. Nous croyons moins aujourd'hui qu'hier à des lendemains qui chantent. Les affaires de violences sexuelles et d'abus de pouvoir dans l'Église ont découragé beaucoup de gens mais, parfois, ce sont les petits abus du quotidien qui font perdre cœur. Une de mes amies m'a téléphoné il y a quelques mois en larmes car, dans sa paroisse de l'ouest de la France, sa fille ne pouvait subitement plus être enfant de chœur, mais « servante d'assemblée » avec une cape bleue et, comme lot de consolation, la distribution des feuilles de messe. Ce fut pour elle, pourtant engagée de longue date, la goutte d'eau qui a fait déborder le bénitier. Elle a quitté l'animation des messes et ne retourne que très rarement à des célébrations. Un autre couple ami, croisé il y a quelques jours, m'a raconté quelque chose de semblable. Ils ont des métiers choisis pour vivre l'Évangile, elle travaille depuis des décennies avec des personnes à la rue dans une association jumelle d'Emmaüs, et lui, avec des jeunes porteurs de handicap. Mais voilà, malade, il a dû arrêter de travailler quelques mois et n'a plus animé de célébration à cette occasion. Personne n'a pris de ses nouvelles. Aussi, quand l'affaire de l'abbé Pierre a été rendue publique et que rien n'en a été commenté dans leur paroisse, elle n'a pas pu supporter d'affronter seule cette nouvelle. Elle a cessé de venir à la messe et personne ne s'en est inquiété. Ni son curé, ni ses amis de la paroisse. Personne. Le « troisième homme » (qui peut être une femme), décrit par Roustang, continue de quitter nos communautés sur

la pointe des pieds et, bien souvent, nul n'est là pour tenter de comprendre, questionner et peut-être pleurer avec lui, avec elle.

Pourtant dans le même moment, les catéchumènes affluent. On ne sait pas très bien pourquoi, ni comment. Ils disent volontiers ne pas être dupes de l'état de l'Église et être passionnés par l'Évangile. C'est incontestablement une magnifique nouvelle qui rappelle à chacun que l'Esprit souffle où il veut et comme il veut. Mais il ne faudrait pas que ce « quatrième homme » (qui peut comme le troisième être une femme) nous fasse oublier ceux qui s'en vont sans bruit.

Maurice Bellet, de la même équipe que François Roustang et Michel de Certeau dans *Christus*, a écrit « dix-sept manières de prier sans en avoir l'air, utiles à ceux que devoir prier désespère ». Parmi ces manières, la quatorzième énonce que c'est encore manière de prier que de s'en aller quand il n'est plus possible de faire autrement : « Sortir de l'église / quitter la célébration / parce qu'on ne supporte plus / parce qu'on ne peut plus rester / à cause du trop d'intensité et de hauteur / de ce qui est censé se faire là / en contraste avec l'échec navrant de ce qui s'y passe en fait / quitter sans scandale, sans contestation, avec tristesse / et le désir endurent que se lève à nouveau / comment ? comment ? / la lumière du grand poème où s'inaugure toutes choses². » Reste cette question abyssale : comment ne pas tomber dans l'indifférence, tant envers ceux qui arrivent qu'envers ceux qui s'en vont ?

Anne Lécu, Religieuse dominicaine, médecin dans une maison d'arrêt en Ile de France

Publié dans la Revue ETUDES ,N° 4324 mars 2025

¹ Fr. Roustang, *Le troisième homme, Entre rupture personnelle et crise catholique*, Odile Jacob, 2019.

² <https://prieenchemin.org/17-manieres-de-prier-maurice-bellet/>